



Représentation
de la place et du
pont Saint-Paul.
L'hôtel du Grand
Balcon. Extraits
du livre de
Francis Pournon

CARTE BLANCHE

EN BALADE AMOUREUSE À TOULOUSE, LA VILLE ROSE

● PAR FRANCIS PORNON

Écrivain (1)

*« Derrière ce que je croyais être le monde vrai,
j'entrevois un autre monde plus subtil et plus beau. »*

Maurice Magre

Si tu viens à Toulouse, tu vas voir comme on peut aimer les façades en briques roses et comme on peut y ressentir l'aventure. Vieille capitale vibrante de vie, de jeunes la bouche en cœur et de mémés qui aiment la « castagne », aux terrasses des cafés résonnent à qui veut l'entendre l'histoire de héros anonymes et celle d'amours flamboyants. À l'envers du Capitole, le square de Gaulle recèle la mémoire du résistant Ravanel humilié, Jaurès et la rocambolesque récupération de son effigie, le bronze de Nougaro qui récrivit la chanson *Ô Toulouse*. Passons place Wilson au jardin Pierre-Goudouli, un poète occitan, phare dans la grande nuit tombée longtemps sur la langue d'oc. Ne ratons pas, sur telle façade Arts déco, la mémoire de trois jeunes étrangers qui aimèrent tant la patrie des droits de l'homme qu'ils moururent d'apporter une bombe au cinéma Les Variétés, où l'on projetait le film nazi *le Juif Süss*.

Notre promenade amoureuse passe rue d'Alsace-Lorraine, où une façade Art nouveau étale les charmes de la culture autour d'une femme en majesté toute de mosaïque. Suivons le boulevard jusqu'au carrefour où se font face le bâtiment moderniste des Architectes associés et les hôtels bourgeois de la dynastie du papier à cigarettes

JOB. Écoutons l'écho des Fabulous Trobadors chantant en occitan révolte et amour courtois au quartier populaire Arnaud-Bernard.

Poussons vers la Garonne parfois turbulente, canalisée de quais orange ou chocolat selon le temps, toujours emmitouflée de longues grappes de jeunes jusqu'aux aînés des ponts. Et sourions à l'image du dôme vert-de-gris de La Grave, histoire du premier centre anticancéreux et de médecins résistants avec Joseph Ducuing (2), grande histoire aujourd'hui galvaudée en opération immobilière ! Voici la façade des Beaux-Arts aux muses dévêtues devant le lieu de grandes grèves d'ouvrières des tabacs. Et l'hôtel d'Assézat que fit édifier l'éponyme négociant en pastel... banni dix ans en tant que protestant ! Sautons de lieu en lieu jusqu'au canal du Midi, ses platanes malades sous lesquels ne voguent plus que des vacanciers, là où œuvrèrent naguère, pour Riquet et Louis XIV, des dizaines de milliers de bras à la pelle et à la pioche.

La tour de l'ex-prison Furgole nous murmure l'épopée des communards toulousains

Frissonnons devant la maison de l'Inquisition et la plaque au philosophe Vanin, amputé de la langue et brûlé en place du Parlement. Rions dans la ruelle de l'Homme-Armé, baptisée « du sauvage » pour son appendice ma foi fort civil. La tour de l'ex-prison Furgole nous murmure l'épopée des communards toulousains et celle de résistants de tout poil ou imberbes, puisque comptèrent parmi eux nombre de femmes. Histoire d'amour encore avec Jean Cassou, futur commissaire de la République parvenant à composer au cachot (uniquement de tête, sans papier ni crayon) des poèmes à ses pairs. (3) Allons sous les logis de Jean Jaurès, Pierre-Paul Riquet, Jean Calas (martyrisé puis réhabilité grâce à Voltaire), Mermoz aviateur et politique, le capitoul Jean de Bernuy



recevant François Ier... sans oublier la « Belle Paule » qui subjuguait le monarque, ni le jardin des Plantes commémorant les justes et aussi les Toulousaines tuant le chef croisé Simon de Montfort, qui assiégeait la ville. Au pied des murailles de briques des Jacobins et de leur « palmier » (splendide chapiteau multiple), se télescopent présent aux couleurs mandarine et tant et tant d'histoires depuis le couvent, le clocher déquillé durant les guerres de Religion, le culte de l'Être suprême, l'armée et la cavalerie d'Espagne sous Napoléon Ier, le congrès de l'unité du Parti socialiste et... le lycée de vieux Toulousains !

Écoutons les raffinées poésies gasconnes et languedociennes, les chants occitans médiévaux

Viens encore au Vieux Temple, déserté depuis que les parpaillots survivants furent bannis dans les villes voisines, à la chambre de Saint-Exupéry en l'hôtel du Grand Balcon, lieu de repos des as de l'Aéropostale... et aussi de leurs bringues et de leurs amourettes.

Car c'est l'amour le fil rouge de notre balade en cette ville de l'amour courtois : la fin'amor. Ici, quand les rois de France étaient encore illettrés, troubadours et trobairitz (femmes poètes) apprirent à l'Europe médiévale un nouvel humanisme, celui où la femme est au plus haut pour l'homme, objet de culte et de quête. Écoutons en

ces rues les chants occitans médiévaux, les raffinées poésies gasconnes et languedociennes, les chanteurs de nos jours et les voix de la Belle Paule, Clémence Isaure, dame Richarde, Azalaïs dite de Burlatz, la Dubarry (4) et encore celles de tant de femmes contemporaines, actrices et témoins, amoureuses de notre temps. « *C'est peut-être pour ça qu'on te dit Ville rose...* » chantait Nougaro. Que tu sois *dròlle* (jeune) ou bien papée, femme fleur ou quelque peu macho, la ville te reçoit tout juste entrouverte et pourtant érotique, parée de toutes ses couleurs. À peine as-tu pris pied dans le désordre et les tons de ses trottoirs et de ses quais, sous ses façades de briques, que tu te sens déjà en « pays de Cocagne » (5).

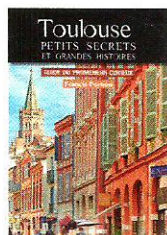
(1) Avant-dernière publication : *Mystères de Toulouse*, roman, TDO éditions, 2020.

(2) Joseph Duing : médecin, révoqué mais résistant, prit en charge (au faubourg populaire Saint-Cyprien) l'hôpital des médecins espagnols chassés par l'opération policière « Boléro-Paprika ».

(3) *Trente-Trois sonnets composés au secret*, préface de François la Colère, Louis Aragon, éd. de Minuit, 1944.

(4) Jean-Baptiste Dubarry (possesseur de l'hôtel de ce nom) fournit à Louis XV sa favorite rebaptisée Du Barry !

(5) « Pays de Cocagne » : région où fut cultivé le précieux pastel (cocagna : boule de pastel).



Ô MON PAIS, Ô TOULOUSE

Une promenade passionnée et passionnante dans la Ville rose, ville de cœur de l'écrivain Francis Ponnou qui conduit ici une déambulation intime et poétique dans une trentaine de quartiers. Un guide éclairé, abondamment illustré de photos et de dessins.

Toulouse. Petits secrets et grandes histoires, guide du promeneur curieux, de Francis Ponnou, éd. Sud Ouest.